

LA CONCEPTION DU TEMPS EN INDE

par
Mireille-Joséphine Guézennec

La connaissance du temps a toujours été en Inde d'une importance cruciale, car il s'agit de savoir déterminer, en harmonie avec le ciel et le mouvement des astres, les moments auspiciose pour accomplir les rites et les œuvres, ou bien pour choisir les périodes favorables et les plus fructueuses afin d'entreprendre avec succès telle ou telle action.

Dès la plus haute antiquité, mathématiciens et astronomes indiens ont pensé et calculé le Temps (*kala*) dans ses dimensions les plus infinitésimales jusqu'à l'échelle de l'infiniment grand. Les savants de l'époque védique et les sages-voyants (*rishis*) qui contemplaient le firmament, observaient les mouvements relatifs du soleil et de la lune et leur passage dans les différents *nakshatras* (demeures lunaires situées sur l'écliptique avec leurs étoiles fixes remarquables). Ils exerçaient à la fois leur pouvoir intuitif doublé d'une vision mathématique de l'univers et du temps, afin de rechercher et d'établir des synchronicités entre les phénomènes célestes et les événements terrestres.

Les textes ont défini des unités de temps allant du millionième de seconde (*truti*, *ni-masha*, *kshana*, *prana*...), jusqu'à des durées de l'ordre du trillion d'années, pour calculer les échelles du temps cosmique dans le cycle de Brahma.

En matière de traités d'astronomie, Laghada composa vers 1500 avant J.-C., le *Vedanta Jyotisha*, puis aux V^e et VI^e siècles de notre ère Aryabhata et Varahamihira conçurent l'*Aryabhata* et les *Pancha Siddhanta* ; bien plus tard, au XII^e siècle, Bhaskaracarya rédigea le *Siddhanta Shiromani*. Nourrie de sources très anciennes, la dernière version sanskrite du *Surya Siddhanta*, rédigée au VI^e siècle, fait aujourd'hui autorité en la matière.

Jadis, les astronomes avaient à leur disposition de simples instruments, tels les gnomons (cadrans solaires) et les clepsydres (horloges à eau) pour mesurer le temps. Au début du VIII^e siècle, un maharaja féru d'astronomie, Sawai Jai Singh II, fit édifier dans cinq villes de l'Inde (Jaipur, Delhi, Varanasi, Ujjain et Mathura), des observatoires (*jantar mantar*) dotés de constructions imposantes et très sophistiquées, en maçonnerie et avec des instruments métalliques, permettant encore aujourd'hui de mesurer très précisément la trajectoire des planètes, de calculer les solstices et les équinoxes et de connaître la position exacte du soleil.

La théorie des âges cosmiques ou *yugas*

D'un point de vue cosmogonique, le Temps, conçu dans sa manifestation cyclique, comprend quatre grandes ères (*yugas*), qui

connaissent un déclin progressif, jusqu'à leur dissolution complète – *pralaya* –, suivie d'une re-création (*shristi*) de l'ère initiale et parfaite au Krita Yuga ou Satya Yuga, l'âge de vérité.

Selon une conception développée dans les *Purana* et le *Surya Siddhanta*, le temps se décompose en quatre grands âges (*yugas*) : Krita Yuga – âge de perfection et de vérité –, Treta Yuga – âge de l'héroïsme –, Dvapara – âge du doute et de la controverse – et Kali Yuga – âge sombre, celui du conflit et de la déchéance. La durée de chaque *yuga* se calcule selon une suite inversée (4, 3, 2, 1) et se mesure en années humaines (ou années solaires) :

- Le Krita Yuga : $432\,000 \times 4$
soit 1 728 000 années humaines.
- Le Treta Yuga : $432\,000 \times 3$
soit 1 296 000 années humaines.
- Le Dvapara Yuga : $432\,000 \times 2$
soit 864 000 années humaines.
- Le Kali Yuga : $432\,000 \times 1$
soit 432 000 années humaines.

Du point de vue des *devas* (dieux), une année équivaut à 360 années humaines (ou solaires). Par conséquent, la durée respective pour chaque âge est de 4 800, 3 600, 2 400 et 1 200 années divines.

Un *mahayuga* correspond à un cycle complet des quatre périodes, soit 12 000 années pour les *devas* (ou $12\,000 \times 360$, soit 4 320 000 années humaines), au cours duquel le Kali Yuga ne dure qu'un dixième du temps. À l'échelle cosmique du Créateur (Brahma), 1 000 *mahayugas* seront équivalents à un *kalpa*, soit un jour de Brahma. Deux *kalpas* formeront un jour entier de Brahma composé d'un jour et d'une nuit.

Actuellement, nous nous trouvons dans l'ère du Kali Yuga, l'âge sombre qui aurait commencé en 3102 avant J.-C., date de la mort du dieu Krishna. Aussi, nous reste-il encore quelque 426 877 années à parcourir dans cette ère du Kali Yuga, où l'iniquité, l'égoïsme et l'orgueil triomphent, tandis que les valeurs nobles se dégradent.

En effet, ces ères successives connaissent un déclin progressif de l'ordre moral et une

décadence des valeurs représentées par la métaphore d'un taureau, symbole du *dharma* – l'ordre cosmo-éthique ou socio-religieux qui perdrait successivement l'une de ses pattes. Ces âges sont également assimilés à des coups de dés, allant du plus parfait (Krita - 4) au plus malchanceux (Kali - 1).

L'ère du Kali Yuga, qui ne se tient en équilibre que sur un seul pied, connaît des désordres de toute nature et crée de la confusion mentale, engendrant violences, souffrances et maladies que les hommes doivent assumer en cette période d'instabilité où le *dharma* n'est plus respecté.

Le soleil est l'« âme de l'univers » qui mesure le temps

Selon le *Rig Veda* l'univers s'étend dans trois directions : la terre (*prithivi*), le firmament (*antariksa*) et le ciel (*dyaus*), tandis que le soleil soutient et illumine l'univers entier. Fils d'Aditi, le soleil est vénéré à l'instar du seigneur Vishnu et marque le point d'ancrage à partir duquel se mesure la durée de l'année. L'un des noms du soleil est d'ailleurs Mitra dont l'étymologie « mi- » dénote l'idée de mesure.

L'année solaire est divisée en deux périodes de six mois, indiquant la course du soleil dans les deux directions (*ayana*). La première partie (*uttarayana*) commence au solstice d'hiver quand le soleil entame sa course vers le nord, et la seconde (*dakshinayana*) débute au solstice d'été, lorsque le soleil se dirige vers le sud. En référence au système sidéral, l'*uttarayana* débute le 14-15 janvier, avec Makara Samkranti, quand le soleil entre dans la constellation du Capricorne (*makara*) pour entamer une période faste et propice à l'accomplissement des cérémonies, comme les mariages par exemple.

L'année comprend six saisons (*ritus*), composées de deux mois : le printemps (*vasanta*) – 21 février au 22 avril ; l'été (*grishma*) – 23 avril au 22 juin ; la saison des pluies (*varsha*) – 23 juin au 22 août ; l'automne (*sarad*) – 23 août au 22 octobre ; l'hiver sec (*hemanta*) – 23 octobre au 21 décembre ; l'hiver humide ou frimas (*shishira*) – 22 décembre au 20 février.

Le calendrier de l'année est également subdivisé en douze mois dont le début correspond à l'entrée du soleil (*samkranti*) dans les différentes constellations du zodiaque. Le premier mois de l'année commence en mars quand le soleil entre dans la constellation du Bélier (*mesha*), en système sidéral.

Enfin, chaque jour de la semaine (*vara*) est placé sous la maîtrise d'une planète dont il porte le(s) nom(s) : dimanche – jour du Soleil – est appelé *ravivara* ou *suryavara* ; lundi – jour de la Lune – *chandravara* ou *somavara* ; mardi – jour de Mars – *mangalvara* ; mercredi – jour de Mercure – *bhudhvara* ; jeudi – jour de Jupiter – *guruvara* ou *brihapati vara* ; vendredi – jour de Venus – *shukravara* et samedi – jour de Saturne – *shanivara*.

De l'importance de la lune et du calendrier soli-lunaire qui définit la qualité du temps

Si les douze signes du zodiaque correspondent à une division solaire (trente degrés), les vingt-sept *nakshatras* sont des demeures régies par la lune et mesurent le pas journalier moyen de l'astre lunaire, soit un arc de 13° 20'.

Le soleil est le maître du jour (*ahas*) tandis que la lune règne sur la nuit (*ratri*). Un jour complet de vingt-quatre heures est donc appelé *ahoratra*. Toute la conception du temps indien est fondée sur les mouvements relatifs du soleil et de la lune ; ils vont déterminer la séquence des jours lunaires et le cycle des douze mois lunaires. Un jour lunaire (*tithi*) correspond à un arc d'élongation de douze degrés de la lune par rapport au soleil.

Chaque mois lunaire, constitué de trente *tithis*, est divisé en deux parties (*paksha*, littéralement « aile »), avec une quinzaine claire (*shukla*) et une quinzaine sombre (Krishna). Après le jour de la lune noire (*amavasya*) débute le mois lunaire avec la quinzaine claire (Krishna *paksha*), tandis que la pleine lune (*poornima*) est le dernier jour du mois. Chaque jour porte un nom indiquant son ordre et sa séquence dans la quinzaine respective. Par exemple, le premier jour succédant *amavasya*,

porte le nom de *shukla pratipa* (premier jour en quinzaine claire).

Certains jours sont considérés comme particulièrement bénéfiques pour accomplir des cérémonies ou initier des projets, tels les dixième et onzième jours du mois, *dashami* et *ekadashi*, d'autres seront à éviter absolument (tels *amavasya*, quatrième et huitième jours).

Les mois lunaires (*masa*) portent le nom de la pleine lune qui a lieu dans les différents *nakshatras*. Le premier mois de l'année, *chaitra*, correspond au moment où la pleine lune se trouve dans le Nakshatra Chitra, soit en mars-avril. À chacun des mois lunaires, et en affinité avec leur énergie, correspondent certaines activités tandis que d'autres sont totalement déconseillées.

Les astrologues et les brahmanes qui avaient la charge d'établir le moment auspiceux des cérémonies, de décider des périodes liturgiques fastes ou encore, jadis, de conseiller le roi pour le choix décisif de ses expéditions, avaient à leur disposition les *panchangas* (éphémérides) pour fixer les dates favorables.

Le temps régit les correspondances entre microcosme et macrocosme

Selon la conception métaphysique de l'Inde, l'homme vit dans un rapport au cosmos, aussi les qualités des énergies conférées par le soleil et la lune sont-elles extrêmement importantes, tant du point de vue de leur puissance visible et effective que de leur force subtile et symbolique. En effet, si le temps est éternel et cyclique, il n'est ni neutre, ni uniforme. Son imprégnation est éminemment qualitative et dynamique, car chaque moment est porteur d'une influence particulière qui se manifeste au cours des saisons, des mois – surtout des mois lunaires –, des jours, ou bien en fonction des *nakshatras* parcourus ou du rythme circadien.

L'unité de temps prise en considération dans une journée est de quarante-huit minutes, et correspond à un *muhurta*. Un jour entier (*ahoratra*) est donc composé de trente *muhurtas*. À chacun de ces *muhurtas* préside

une divinité et l'on sait qu'il est recommandé de s'adonner à des activités spirituelles, avant les deux *muhurtas* (soit une heure trente) précédant le lever du soleil. Ce *muhurta* est le *brahmamuhurta*, placé sous la régence de Brahma, le Créateur dans le Trimurti du panthéon hindou.

En revanche, on évitera absolument d'entreprendre certaines activités ou de débiter quelque action que ce soit, durant une période de la journée définie comme *rahu kalam*, car elles seraient vouées à l'échec. Rahu, nœud nord de la lune, est considéré comme particulièrement maléfique et symbolise, avec Ketu (nœud sud), le démon mythique responsable des éclipses. Pour connaître ce moment improductif voire inauspiceux, il faut déterminer pour

nos traditions occidentales : la Grèce antique accordait une très grande importance au *kairos*, c'est-à-dire au moment opportun.

Du temps et de son influence sur nos humeurs physiques, émotionnelles et mentales

L'homme-microcosme porte en lui les énergies du divin et du cosmos. Ainsi, l'ayurveda, la médecine traditionnelle de l'Inde, qui prend en considération toutes les dimensions de l'être – physique, énergétique, psychique et spirituel –, avec ses multiples corps ou enveloppes (*kosha*), et qui ont été exposées dans les théories du yoga, se préoccupe de l'homme total vivant dans une relation d'échanges et



© Photo : M.J. Guézennec

chaque jour cette durée d'une heure trente – soit un huitième de jour – dévolue à Rahu.

C'est donc à l'astrologie, comme il en existait traditionnellement dans chaque famille indienne, qu'incombait la responsabilité de fixer le moment auspiceux pour choisir la date des cérémonies – *samskaras* – qui ponctuent les étapes importantes de la vie, telle celles de l'investiture du cordon sacré, du percement des oreilles ou de la célébration du mariage... Et, même dans l'Inde contemporaine, rares sont les familles qui ne se préoccuperaient pas de choisir le moment favorable ou *subha muhurta* pour célébrer la cérémonie. Une telle volonté de s'harmoniser avec les influences du cosmos a existé également dans

d'interaction avec les saisons et les heures de la journée.

Les médecins ayurvédiques savent bien que l'activité de chaque organe vibre en résonance avec un moment particulier du cycle circadien et que l'une des trois humeurs fondamentales ou *tridoshas* (*pitta* ou feu, *kapha* ou flegme, *vata* ou air) domine à certaines heures ; aussi n'est-il pas anodin de prescrire la prise d'un médicament (*kashayam*) à une heure précise quand l'énergie prédomine dans tel ou tel organe, ou bien de recommander des massages aux huiles médicinales pour intensifier les énergies physiques et subtiles en affinité avec certains moments qualifiés de la journée et de la saison.

De même, les artistes et les musiciens sont conscients de cette résonance qualitative du temps qui imprègne toute l'atmosphère et qui modifie notre perception et sensibilité. Car le temps n'est pas seulement une enveloppe extérieure mais il infuse sa force qualitative à toutes nos capacités intuitives et intensifie nos qualités émotionnelles. Le temps, par ses affinités et ses correspondances quasi-électives, agit ainsi sur le climat de nos humeurs mentales et corporelles.

Aussi, les théories esthétiques indiennes ont-elles élaboré une conception des *ragas* – littéralement « couleur » ou « attrait, passion » – ou modes mélodiques obéissant à des règles savamment codifiées qu'il convient d'interpréter soit à certaines heures de la journée, soit pendant la nuit ou encore, par exemple, au moment très attendu de la saison des pluies. Si *Vasantî raga* convient au printemps et *Megha Mallar* est en affinité avec la mousson, *Bhairavi* est un célèbre *raga* du matin.

C'est donc par son pouvoir lumineux et par son influence éminemment dynamique que le temps marque chaque intention et toute activité de son sceau. Le temps éveille la conscience vigilante de l'être au sein de l'univers. La connaissance de ses qualités positives prépare, régénère et fortifie l'événement à venir. La prise en compte de son influence négative ou infructueuse est contrecarrée par des rites, des jeûnes et des abstinences.

Conçu dans sa dimension créatrice et rythmique, Shiva, en sa forme Nataraja, seigneur de la danse cosmique, est l'archétype du Temps qui, au rythme de son tambourin, crée, maintient et dissout l'impermanence par sa danse éternelle. Il est Mahakala, le maître du Temps, magistral et suprême, qui a le triple pouvoir de révéler, de déployer, puis d'anéantir toute chose, afin d'accomplir l'infinie métamorphose de son énergie prodigieuse que les hommes ont perçue depuis les origines.

Des hommes soucieux de vivre dans un cosmos où chacun, réceptif au pouvoir de la lumière resplendissante et quasi-divine (l'étymologie du terme sanskrit « div- » signifie « briller »), attentif à accomplir les rites et les *samskaras*, cherchait sans cesse à se perfectionner et s'efforçait de trouver sa juste place dans un Univers forgé au diapason des dimensions spatio-temporelles, par excellence sacrées.

Mireille-Joséphine Guézennec,
Ladakh, juillet 2011.

himabinduphoto@rediffmail.com

Enseignante, M.J. Guézennec parcourt l'Inde depuis de nombreuses années, faisant partager son expertise dans son cadre professionnel et lors de conférences. Auteure de L'Inde singulière et plurielle, elle a récemment reçu le trophée national du ministère du Tourisme indien (National Tourism Award).



© Photo : M.J. Guézennec